

Les combats et les dégâts matériels

RECIT DE *Claire Gérardin Riaux, 19 ans*
Rue de l'Armée Patton, (extrait)

Une partie de la Haute Lay, rue de Lolincourt, actuelle rue de l'Armée Patton a été bombardée par les américains le 20 septembre 1944 à 18h. La maison de Claire au numéro 25 a reçu, à ce moment là, trois obus, l'un en façade, un autre à travers le toit et un troisième qui a détruit le mur de 5 mètres de hauteur, mur de soutènement de la colline au fond du jardin. Le quartier entier a été visé et abimé sur la portion qui va de la fontaine de Lolincourt jusqu'à la place abritant la statue de la Vierge. Il n'y a eu aucun mort mais de gros dégâts matériels y compris l'explosion de toutes les vitres.

Cette méprise des Américains, postés en face sur la côte de Flavémont, est due à la scène suivante. Les Allemands se retirant, Jean Degrelle et un certain nombre de jeunes du quartier sont montés sur le toit de leur maison, proche de la statue de la Vierge et ont manifesté leur joie. Les Américains les ont pris pour des Allemands et ont arrosé d'obus le quartier. C'est Jean Bastien qui est monté avertir l'armée américaine et a fait cesser le tir, un peu tard hélas ! Le bas du pays n'a pas été bombardé.

Pendant le bombardement tout le monde s'est réfugié dans la cave voûtée de Madame Lamadon (23 rue de l'Armée Patton). Le souffle d'un obus ayant fait sauter la porte de la cave, Monsieur et Madame Oregio, à l'époque propriétaires de la Samaritaine, offrirent refuge à tous dans les souterrains qui se trouvent derrière la fontaine dans la cour de la propriété. Un obus est alors tombé faisant trembler toute la colline.

RECIT DE *Bernard Denis, 16 ans*
Rue des Bénédictins, (extrait)

Pendant trois semaines en septembre 1944 on s'est réfugié dans la cave de chez Bourdier (ex-prieuré). Nous étions environ cinquante personnes. Mon père qui était un rescapé de Verdun refusait d'y aller. Il avait fait dans le mur de la maison un trou où il se cachait. Il n'est venu dans la cave que le dernier jour. Les Allemands sont rentrés chez nous, ils se sont servis mais ont respecté les médailles très nombreuses que mon père avait reçues pendant la 1ère guerre mondiale.

Depuis la cave on voyait les ambulances qui amenaient des blessés. Ils rinçaient les ambulances avec des seaux d'eau et le sang coulait dans les caniveaux. Une nuit un soldat est descendu dans la cave ; mon grand-père a demandé : «Américain» ? C'était un Allemand qui avait déserté et cherchait à se cacher. Un Allemand a été tué par les FFI ; Pierre Gustave et Henry Bénédict ont été réquisitionnés pour aller l'enterrer à la ferme de la rang. Un autre soldat allemand a été tué aux Corvées.

Le village, surtout la Haute Lay, a bien reçu 2000 obus fusants. Les Allemands avaient installé un nid de mitrailleuses au bout du chemin de Voivre qui leur permettaient d'abattre les Américains qui descendaient du plateau de Malzéville. Les SS (environ 40) chantaient sans arrêt. Les chefs les faisaient manœuvrer dans le ruisseau près de chez nous. Pour faire croire aux américains qu'ils étaient nombreux, ils déplaçaient sans arrêt leurs canons sur la côte. Ils avaient également fait creuser des tranchées dans la sapinière (qui a été détruite lors de la tempête de 1999). Ils se tenaient dans la carrière en haut de la rue des sapins (environ vingt). Trois obus sont tombés chez nous ; ils ont tué une vache et un âne dans le hangar proche du trou où mon père se réfugiait. Les maisons Daum et Renault ont été endommagées. La maison Daum avait servi d'infirmerie aux Allemands puis ensuite ce fut l'infirmerie des Américains. Des soldats américains ont été tués d'une balle dans la tête par les SS qui étaient d'excellents tireurs.

Il a fallu aller les chercher... Les Américains hésitaient à entrer dans le village. Ils avançaient en rampant le long des caniveaux, prêts à tirer. Mon père a sympathisé avec un noir américain. Un jour mon père descend à la cave et se retrouve nez à nez avec lui. Il était en train de se servir.

